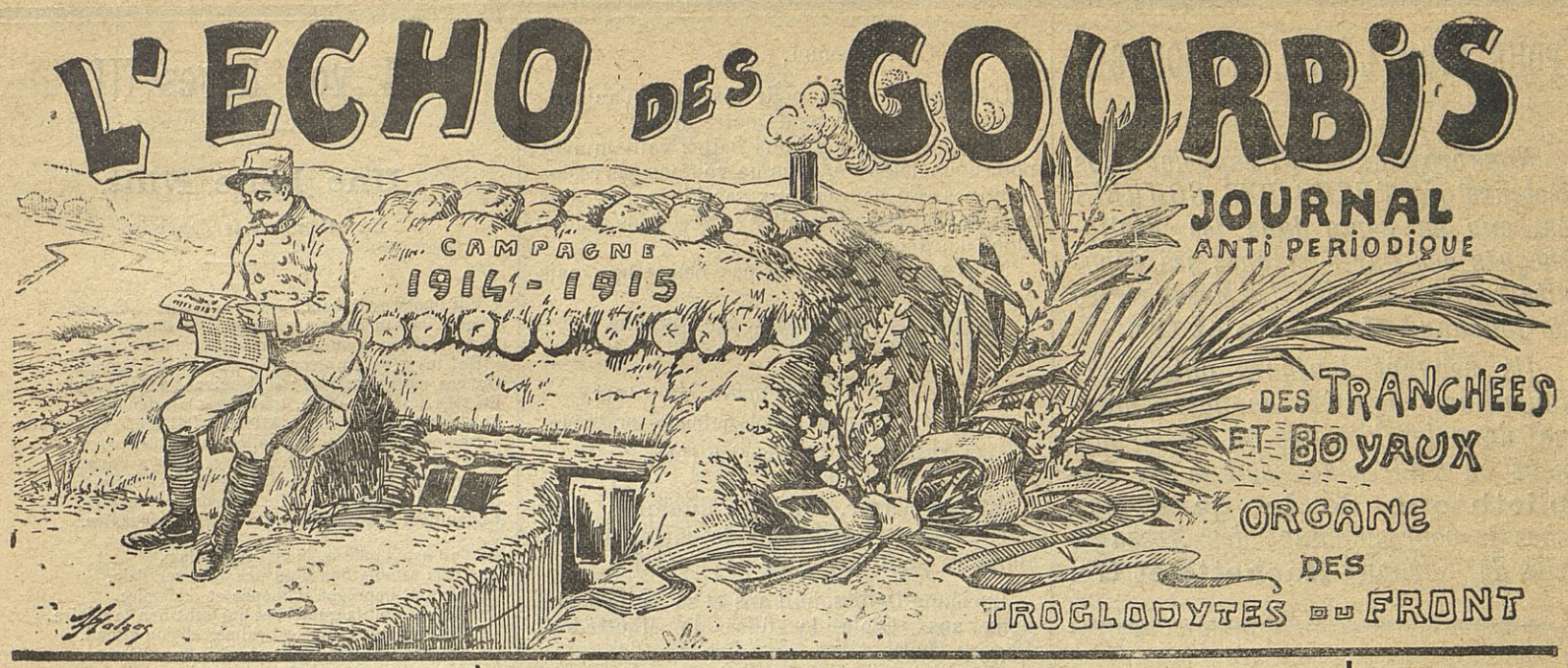


N° 5 ⑪ JUILLET 1915

ABONNEMENTS

France un an. . . . 5 fr.
Étranger un an. . . 10 fr.

S'adresser à l'*Echo des Gourbis*
131e Territorial de Campagne
SECTEUR POSTAL 53

Le Numéro
5 c.

Directeur Général : PIERRE CALEL. | *Directeur Artistique :* FRANC MALZAC. | *Directeur Administratif :* JEAN CAZES.

LETTRES DE
MM. MILLERAND, Paul DESCHANEL, A. MITHOUARD
à l'*Echo des Gourbis.*

Nous avons reçu de M. le *Ministre de la Guerre*, de M. le *Président de la Chambre des députés* et de M. le *Président du Conseil municipal de Paris* les lettres suivantes qui nous ont touchés infiniment et dont nous les remercions de tout cœur. Elles disent la confiance affectueuse que nos plus grands chefs, Paris et la France, ont, avec raison, dans les soldats de France.

LETTRE
DE
M. MILLERAND
Ministre de la Guerre.

Mon cher Directeur,

Je m'empresse de vous accuser réception de la lettre que vous m'avez adressée et des exemplaires de votre journal qui y étaient joints.

J'ai été très touché des sentiments que vous m'exprimez et je vous en remercie bien vivement.

Vous avez raison d'être plein de foi en la prochaine victoire; votre bonne humeur y contribuera autant que votre courage.

... Croyez, mon cher Directeur, à mes sentiments les meilleurs.

A. MILLERAND.

LETTRE
DE
M. Paul DESCHANEL
Président de la Chambre des députés.

Chers et vaillants amis,

Je suis très touché de la pensée que vous avez eue de m'envoyer l'*Echo des Gourbis*.

Ainsi, nous serons encore plus près les uns des autres, s'il est possible !

Je vous envoie, avec mes remerciements, mes vœux ardents et affectueux pour vous et pour vos compagnons d'armes, si persévérants et si braves !

Je suis fier de me dire votre ami dévoué.

PAUL DESCHANEL.

LETTRE
DE
M. MITHOUARD
Président du Conseil municipal de Paris.

Monsieur,

Vous avez bien voulu m'envoyer l'*Echo des Gourbis*.

Au nom de mes collègues et au mien, je vous adresse mes sincères remerciements.

Nous sommes heureux de constater une fois de plus qu'au milieu même du péril la vieille gaîté française ne perd pas ses droits et que votre patriotisme enflammé, patient et tenace a cette suprême élégance de demeurer toujours souriant.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. MITHOUARD.

POUR AVOIR L'ÉCHO DES GOURBIS

Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que l'ECHO DES GOURBIS est mis en vente dans les Bibliothèques des gares et chez ses dépositaires par les soins des Messageries de journaux **Hachette et Cie.**

Ils peuvent toujours obtenir la fourniture régulière de notre journal dans les localités où ils séjournent en s'adressant soit **à la Bibliothèque de la gare,** *soit chez le correspondant des Messageries de journaux* **Hachette et Cie.**

REMERCIEMENTS

Nous remercions bien sincèrement l'Office départemental du Conseil général de la Seine, le journal l'*Express du Midi*, Mme Simone Damaury, de la Comédie-Française, M. Th. Greuet, qui ont bien voulu s'intéresser à nos soldats et nous envoyer ou nous proposer l'envoi de colis divers pour nos braves poilus.

Nous remercions aussi Mlle Priolo, la reine des Félibres, qui nous dit ses souvenirs et ses vœux de victorieux retour pour tous les soldats, en particulier pour ceux de *nostra brava terra d'Oc*.

Merci encore aux charmants élèves de l'école de la rue Hermel (de Paris), de l'école de Myennes (Nièvre), qui nous adressent leurs vœux et leurs baisers; merci aux enfants du pays quercynois qui nous ont envoyé, avec des ouvrages faits par eux et qui nous seront très utiles et très agréables, des lettres toutes gentilles et parfois profondément émouvantes. Voici quelques-unes de ces lettres :

Pendant que vous vous battez vaillamment pour nous défendre, nous travaillons aussi pour vous. Nous mettons toute notre bonne volonté pour vous confectionner de chauds vêtements. Nous vous donnons bien peu, mais c'est de bon cœur.

Des jours plus heureux vont bientôt arriver et vous nous reviendrez triomphants.

Acceptez cet humble paquet. Ce sont de petites Françaises qui vous l'offrent.

IRÈNE VIALARD, M. MERCADIÉ,
Élèves de l'École supérieure,
Gourdon (Lot).

Cher soldat de France,

Quand je suis au lit bien chaude, je pense à vous qui êtes dans les tranchées et qui souffrez tant. J'ai fait des chaussettes pour que vous ayez un peu plus chaud, car je vous plains et je vous aime bien.

ALIDA B.... (11 ans 1/2),
Montfaucon.

Cher inconnu,

C'est pour vous, petit Soldat, qu'aujourd'hui nous travaillons de notre mieux.

Pendant que vous vous battez vaillamment pour nous défendre, nous ne voulons pas rester inactives. En pensant aux sacrifices que vous avez faits et que vous faites encore, nous redoublons d'ardeur.

Nous ne vous donnons pas beaucoup, mais c'est de bon cœur.

Acceptez ce petit paquet, car c'est une Française qui vous l'envoie.

MADELEINE MERCADIÉ,
Élève à l'Ecole primaire supérieure,
Gourdon (Lot).

Et pour finir, voici les quelques mots écrits sur un petit bout de carton trouvé dans un petit envoi du pays natal :

Lucienne Delbos, huit ans, et sa petite sœur, deux ans. Ecole de filles de Montredon-Bagnac (Lot).

Les vilains boches ont tué notre cher petit père. Vengez-le, s'il vous plaît. Reconnaissance.

Oui, mes bonnes petites, n'ayez pas peur, on le vengera, votre brave papa. Et nous qui sommes aussi presque tous des papas, nous vous embrassons paternellement toutes les deux. Et merci encore pour ce que vous nous avez envoyé.

La femme du député du Lot, ministre de l'Intérieur, Mme L.-J. Malvy, dont le père, M. de Verninhac fut pendant longtemps et jusqu'à la fin de sa vie sénateur du Lot, a envoyé aux soldats des régiments du Quercy des colis de linge, vêtements, tabac, etc.

Nos poilus ont été infiniment touchés de ces souvenirs, venant de la chère petite patrie natale. Ils remercient de tout cœur Mme Malvy pour ses bonnes attentions.

CHEZ NOUS

Ont été nommés au 131e territorial :

Capitaine :
M. Texier.

Lieutenants :
MM. Four, Champarnaud.

Sous-lieutenants :
MM. Bergues, Delrieu (l'un des parrains de l'*Echo des Gourbis*), Soubrié, Prat, Valege, Greil, Baquet, Lard.

Adjudants :
MM. Capbal, Sol, Auliac, Asfaux, Teyssandier.

Sergents-majors :
MM. Cariol, Baleste, Hyronde, Goutal (Tambour-Major).

Sergents et fourriers :
MM. Grangié, Boussac, Guérin, Lacan, Murat, Payroles, de Folmond, Grégory.

A tous ces Amis nos

bien sincères félicitations

A vos Lyres !!!

Une belle Nuit.

En attendant le Zeppelin.

« Vos lumières là-haut! » crie une voix d'en bas.
L'agent va son chemin sans ralentir son pas.
Sa voix, dans la nuit, est vibrante, nette, claire :
« Eh! les gens du second, soufflez votre lumière! »
Or, ces mots signifient : « Parisiens, garde à vous! »
Et, très crâne, soudain, tout Paris est debout.
Cela veut dire aussi : « Attention! L'heure est grave.
« Descendez de vos toits, allez dans votre cave ».
Quoi! Descendre si bas?... On est brave à Paris!
A la cave!... D'abord, moi j'ai peur des souris.
S'il y a du danger, mais!... chacun veut en être,
Et soufflant son quinquet, on court à sa fenêtre.

La nuit est si jolie et le ciel est si clair,
Que cela semble bon d'un peu respirer l'air,
Cet air tout imprégné d'épopée et d'histoire.
Cet air qui sent la guerre, et qui sent bon la Gloire.
Tout est mystère, tout est calme, et l'on attend.
On cherche, rassuré, dans ce ciel de printemps,
L'avion qui vient, qui passe, et qu'on entend à peine,
Ainsi qu'un grand oiseau retenant son haleine.
On ne distingue rien; on le suit dans le vent,
Rien que par la clarté qu'il porte à son avant.
Et là-haut, parmi les étoiles, entre mille,
L'avion qui passe a l'air d'une étoile qui file.

Dame! comme au premier étage, on n'y voit pas,
Au balcon d'un voisin montent les gens d'en bas.
La rue vous a soudain un petit air de fête :
On se groupe en parlant, chacun levant la tête.
« Mais, conseille un vieillard, rentrez donc, braves gens ».
« — Jamais, dit un gamin, j'en veux pour mon argent.
« J'arrive de loin pour avoir meilleure place;
« Et s'il vient cette nuit, je veux le voir en face ».
« — Vous n'allez pas ainsi rester sur le trottoir? »
« — Mais puisqu'on vient d'éteindre, il ne peut pas nous voir.
« Si l'on risque, tant mieux! Moi, j'ai douze ans, tu penses,
« Sans ça je partirais pour défendre la France.

« Quoique petit, je saurais bien tenir mon rang.
« On n'apprend pas d'abord, on a ça dans le sang...
« Quelle heure est-il, monsieur? On n'entend rien qui sonne.
« Moins cinq? Merci beaucoup... Oh! se battre en Argonne,
« Et revenir blessé, avec la croix d'honneur!...
« Regardez, sur la droite, hein? pas une lueur!
« Là-bas, la tour Eiffel se dresse toute sombre.
« On la dirait vexée de se tenir dans l'ombre.
« On l'a soufflée. Depuis longtemps elle s'est tue.
« Elle boude, pardi, elle a son air pointu...
« Quelle heure s'il vous plaît? Il est une heure à peine ??
« Ah! ben quoi, et le zeppelin?... Est-ce qu'il s'amène!!! »

Alys GUY.

Les Fantaisistes

Sang-froid admirable.

Nous lisons dans la *Gazette de Cologne :*

Le capitaine Otho von Falkenhayn, compagnie n° 7 du bataillon n° 2 du Régiment d'infanterie n° 178, vient de se voir accorder, de la main même de S. M., la croix de fer « pour brillante conduite devant l'ennemi ».

Etant avec sa compagnie en position d'attente derrière une crête, à 3 kilomètres des lignes françaises, il fut soudain en butte à un feu extrêmement vif de l'artillerie de campagne ennemie. En quelques secondes, un quart de son effectif était mis hors de combat. Le désordre commençait à gagner les rangs des survivants et la panique semblait imminente. C'est alors que le capitaine von Falkenhayn fit preuve du plus admirable sang-froid : se dressant sur sa selle, d'une voix tonnante où nulle émotion ne se décelait, il ordonna : « Sauve qui peut! ». Et, payant de sa personne, il donna lui-même l'exemple : il piqua des deux et, à franc étrier, en moins de cinq minutes, il gagna un pli de terrain entièrement défilé aux vues de l'ennemi. Ses hommes le suivirent immédiatement et il eut, ainsi, la joie de constater que, même au milieu du danger, le soldat

allemand demeurait toujours strictement fidèle à la discipline admirable qui fait la force et la gloire à jamais impérissables de notre invincible armée.

Jamais croix de fer ne fut mieux gagnée. Honneur et gloire à M. le capitaine Otho von Falkenhayn.

Pour copie conforme :

R. G.

A TRAVERS LA CLOISON

D'une tranchée à l'autre.

Boches et poilus, à 2 mètres les uns des autres, sont séparés seulement par des sacs de sable entassés là en hâte.

Entre deux attaques en attendant des renforts.

Une voix boche. — Ça va, les poilus?

Une voix française. — Pas mal! Et toi : l'appétit se soutient?

Boche. — Ce n'est pas l'appétit qui manque, Terteufel! Quand je pense aux menus que j'offrais à mes clients des Champs-Elysées, il y a moins d'un an!

Poilu. — Tu tenais un restaurant, bougre d'espion?

Boche. — Martin, le restaurant Martin, en haut de l'avenue, à droite. Si tu connais Paris...

Poilu. — Ah! ah! ah!

Boche. — Qu'est-ce qui te fait rire?

Poilu. — Ah! ah! ah! C'est toi le patron, un petit gros, chauve, qui se nomme Bidermann, qui faisait gober qu'il était Suisse et ancien propriétaire d'un établissement de Lucerne?

Boche. — Tu me connais donc?

Poilu. — Plutôt. Te rappelles-tu ton maître d'hôtel Frédéric, que tu as augmenté la semaine avant la mobilisation, parce que ta femme t'a dit que je valais mon pesant d'or pour ma tournure et mes manières?

Boche. — Je m'en souviens et, comme tu étais mon subalterne, fais-moi le plaisir de ne pas me tutoyer.

Poilu. — Fiche-moi donc la paix, voleur, qui faisais payer 1 fr. 50 le carafon ta bière de Munich, achetée à la brasserie de Colombes!

Boche. — Assez causé, impertinent! Je ne veux plus t'entendre.

Poilu. — Tu as tort : je te dirais des choses intéressantes. Elle va toujours bien, la jolie madame Bidermann?

Boche. — ...

Poilu. — Elle a toujours son grain de beauté en arrière, un peu plus bas que la taille?

Boche. — Misérable! Qu'oses-tu dire!

Poilu. — ... Et sa délicieuse manière de soupirer : och! och! (*il imite de petits cris étouffés*) quand on lui faisait une politesse?

Boche. — Terteufel! Je la tuerai quand la guerre sera finie, si je ne suis pas tué avant.

Poilu. — Pas de risque! Les cocus ont toujours de la chance. Remercie-moi.

(*Bruit de fusillade. Des renforts sont arrivés. L'action recommence*).

UN ACADEMICIEN
qui désire garder l'anonyme.

PREMIER JOUR DE SOLEIL

Depuis longtemps déjà le roi de la chaleur ne s'était pas montré et des pluies continuelles nous avaient arrosés, nous avaient bien des fois fait prendre des bains de pieds, quand, dans les boyaux, nous montions à la tranchée ou, derrière les boucliers, nous restions, tapant la semelle et recevant la pluie.

Mais tout n'a qu'un temps, même le mauvais temps, et voilà que la gelée est venue nous trouver, puis un petit dégel et (oh! bonheur!) aujourd'hui, dernier jour de nos trois jours de repos, un soleil radieux apparaît sans nuage.

Quel bonheur!... Me voilà devenu fou!... Vite, après la soupe, je monte au jardin, derrière le cantonnement, et, là, j'écris étendu sur la mousse. Je me laisse flâner, bien heureux d'être au monde : je me tourne, je me retourne. Il vous chauffe si bien!

Quel plaisir! quelle ivresse!...

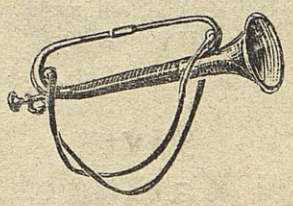
... Nous sommes là trois qui lisons, écrivons et rêvons en regardant passer les oiseaux à moteurs qui voltigent et vont faire sur le front quelque reconnaissance. Dans le ciel s'élance un beau ballon captif qui ressemble à une orange, un peu grosse pourtant; la canonnade, au loin, nous rappelle seulement que nous sommes en guerre.

Les oiseaux gazouillent déjà. On pense que, là-bas, chez soi, on serait au travail, autour de ses amis, peut-être à la balade, avec ses parents, et l'on a un cafard bien vite dissipé. Les cris des petits oiseaux, le ronflement des gros vous embrouillent. Vous ne savez plus penser et vous ne l'osez pas de peur de troubler un bonheur passager qui vous fait oublier la souffrance de demain et vous fait espérer le retour au foyer.

J'ai assisté peu après à une arrivée de taubes sur la ville. Ils ont jeté des bombes, mais les canons leur ont mis quelque chose. Il y avait au moins huit aéros en l'air. C'était épatant.

A. G.,
106e Régiment d'Infanterie.

Journaux du Front.



L'Echo des Tranchées publie dans son numéro 11 un beau sonnet de Henri de Regnier, une lettre du général Pau, un échange de lettres (lettre de l'Arrière et réponse de l'Avant) du plus fin esprit et du plus joli style, une malicieuse et joyeuse chanson, *La bonne épouse*.

L'Echo des Guitounes a donné une belle *Ballade à la Boue*, une ode au Commandant Bessan, des nouvelles alertes et spirituelles et en supplément une jolie chanson pleine de bonne humeur : *Aux poilus du 144e*, sur l'air de l'*Enterrement de ma belle-mère*.

Le Canard Poilu donne une jolie chanson de guerre, *Lettre d'enfant*, par Pierre Chapelle; des échos amusants et savoureux, une curieuse étude sur le cuistot, des articles humoristiques et la suite de *Landouillard va-t-en guerre*, son « roman vaseux et antidérapant ».

Rigolboche, illustré de curieux dessins et entièrement rédigé en vers, publie *Leur Culture*, une très touchante *Lettre à la voisine*, *Le Trèfle à quatre feuilles* et *Aux lecteurs du Rigolboche*. Il donne aussi des nouvelles du sympathique Siméon Gueuledempeigne.

Le Diable au Cor, Journal des Chasseurs alpins, publie une lettre de M. Poincaré, Président de la République, et capitaine des Chasseurs alpins. Il publie aussi une belle page sur le capitaine Didier, des Propos sévères et justes sur les embusqués (chacun en prend pour son brassard), de beaux vers de L. Micoud, des Echos malicieux et réconfortants, un solide et généreux article : *Gardons notre haine;* une chanson du plus joli sentiment : *Lorsque nous nous retrouverons*, par P. Chaffange, et une page d'Annonces impayables, ce qui est le chiffre le plus élevé atteint par la publicité dans les journaux du front.

Nous serons très heureux de faire l'échange de l'*Echo des Gourbis* avec tous les autres journaux du front.

Compliments et bonne chance à nos confrères!

CHANSONS

La Musette du Poilu.

Air de : *Petite Brunette aux yeux doux*
de Paul DELMET.

I

Trésor du poilu que j'enlace,
Mon sein se gonfle quand il place
En un bric-à-brac des plus fous,
Dans ma pochette un peu de tout.
Les secrets de son cœur sans pose
Voisinent avec mille choses!
Biscuits, pipe, brosse, amadou!!
Je suis la musette aux flancs roux.

II

S'il gèle au fond d'une tranchée,
Pour que son âme réchauffée
Accélère en hâte son pouls,
Je sors photos ou billets doux.
Pendant qu'il relit ou regarde,
Brèves sont les heures de garde.
De tendresse..., il rêve son soûl...!
Grâce à moi, musette aux flancs roux.

III

A l'assaut, pendant qu'il prodigue
Courage, héroïsme et fatigue,
Je fais dévier bien des coups!
Les schrapnells me percent de trous.
Et quand s'achève la bataille,
Pour dormir sur un tas de paille
C'est moi qu'il roule sous son cou,
Moi, rude musette aux flancs roux.

IV

(**Parlé** : *Vision de paix*).

De la faim, du fer et des larmes,
Sauvant le poilu sous les armes,
Mon vœu le plus cher, le plus doux,
Est qu'il me pende au plus vieux clou!
Tout à côté de « Rosalie »,
Flotterait ma toile pâlie,
Près du portrait de mon Pitou!...
Rêve de musette aux flancs roux.

Odette DULAC.

Echos et Nouvelles du Front

LES Permissions pour Tous.

C'est une idée. Elle n'est même pas mauvaise, hein ?

Deux poilus territoriaux parlaient de cet important sujet et voici ce que l'un d'eux expliquait à l'autre :

« Si l'on nous envoyait du dépôt 100 ou 150 soldats qui ne sont pas encore allés au front, on pourrait envoyer 100 ou 150 poilus en permission pendant quelques jours. Puis quand ceux-là seraient rentrés ici on enverrait une nouvelle série de permissionnaires jusqu'au moment où tout le régiment serait peu à peu allé passer quelques jours au pays. Et ainsi on n'aurait pas à diminuer l'effectif du régiment, voilà ».

Ma foi, l'idée, n'est-ce pas, vaut d'être étudiée. Les braves territoriaux qui sont au front depuis le commencement de la guerre de tranchées et qui y ont fait admirablement leur devoir seraient heureux de revoir leur femme et leurs enfants, de faire rapidement les travaux en retard, de s'occuper des affaires importantes qu'ils ont dû délaisser. Il semble qu'avec la combinaison de notre poilu ces permissions ne pourraient nuire à la défense nationale : elles feraient plaisir aux braves pères de famille, elles seraient de bien des façons utiles pour la France. Et sûrement les permissionnaires reviendraient plus vaillants encore, plus décidés à défendre leur famille et leur pays.

Nous transmettons ce désir au bienveillant Monsieur qui de Droit, que chacun sait brave homme et bon Français.

Le Violon de Guerre.

Nos poilus, à leurs heures de repos, se livrent aux arts les plus divers depuis la bijouterie jusqu'à la danse.

La musique elle-même, pour un moment, adoucit leurs mœurs.

Les instruments sont difficiles à trouver?... Allons donc!... Quand on n'a pas d'instruments, on en fabrique. Nous avons vu un violon fait avec une boîte de conserves; les cordes étaient en fil de fer aussi mince que possible *naturellement;* l'archet était de crins de cheval. Cet instrument était parfait pour le pays et la saison. Il en sortait des sons curieux et touchants. On reconnaissait très bien la *Marseillaise*, la *Berceuse de Jocelyn*, la *Bourrée du Quercy* et *Viens Poupoule*.

Le luthier-ménétrier était très fier de son œuvre. Il a même joué aux tranchées.

Un petit air de danse aux boches après leur avoir fichu la danse elle-même! N'est-ce pas joli?...

K...! K...!

D'une tranchée à l'autre, poilus et boches s'injurient vigoureusement quand les lignes sont assez près.

Dernièrement le dialogue allait bon train, quand un loustic parisien se mit à hurler avec un admirable accent du Faubourg :

— Hein! dis donc!... sale boche! combien qu'il t'en faut de pain K.K. pour faire un kilog de...?

Les boches n'ont pas répondu.

Le jus de passe.

Un cuistot va en première ligne porter le café à ses poilus.

Il rencontre un commandant qui lui demande:

— Où allez-vous?...

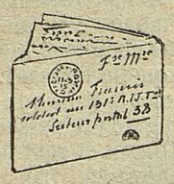
— Je vas porter le café à l'escouade, dit l'homme.

— Et le mot?... Est-ce que vous l'avez pour passer?...

A quoi notre cuistot réplique :

— Mon commandant, j'ai pas le mot... Mais j'ai... le jus!...

Belle Lettre anonyme.



Nous avons reçu la *belle* lettre anonyme suivante. Nous la publions avec empressement en félicitant et ceux qui l'ont écrite et celui qui l'a inspirée :

Monsieur,

N'étant point fortunés, mais voulant témoigner notre reconnaissance à un de nos chefs, nous venons, en notre qualité de lecteurs assidus de l'*Echo des Gourbis*, vous prier de bien vouloir insérer si possible ces quelques lignes :

Notre chef et camarade, M. Moussaron, nouvellement nommé sous-lieutenant, est digne de notre reconnaissance et de notre dévouement pour sa fraternité et son patriotisme et pour avoir créé entre nous tous plus d'amitié encore. Il peut maintenant plus que jamais compter sur nous en toutes circonstances et si besoin pour le secourir dans les dangers. Et nous serons toujours heureux de le voir avoir de plus grands honneurs que ceux mêmes qu'il vient d'avoir et qu'il mérite tous.

Le groupe du 129e territorial,
8e Compagnie.

(Compagnie où le lieutenant a été maintenu).

Si vous trouvez que la lettre de remerciements est trop longue, rédigez-la vous-même, s'il vous plaît, et les poilus de la 8e vous seront reconnaissants.

D.-V.-P.

Vive le Mariage!...

Aux amis M..., pour leur mariage qui a eu lieu le 5 juin 1915.

Mes amis, chers amis : Vive le mariage!...
Il n'est de meilleur temps que celui des combats
Pour accorder son cœur et fonder un ménage.
Et ne douter de rien est devoir de soldats.

A l'Avenir, bien sûr, mes amis, il faut croire !
Au Triomphe! à l'Amour!... Vous avez bien raison.
Il faut croire au Bonheur, comme on croit à la Gloire.
Il faut croire à Demain!... Fondez votre maison.

Fondez-la! Qu'elle soit magnifique et joyeuse,
Et parmi les jardins que déjà vous aimiez,
Faites fleurir des fleurs, mêlant victorieuses
Les couleurs de la rose, aux rameaux des lauriers!

Tous vos amis, en ce grand jour, se réunissent,
Ceux de Paris et ceux de la bataille aussi.
De votre grand espoir fier ils se réjouissent
Et tous, mes chers amis, vous embrassent ici.

Plus tard... bientôt!... Nous nous verrons après la guerre
Et la grande Victoire et le devoir bien fait
Nous nous retrouverons, allez!... comme naguère.
Et nous vous fêterons de nouveau. C'est parfait.

Le bon vin du pays animera nos fêtes,
Les amis C... se chargent de ce soin.
En attendant buvons aux vaillants que vous êtes
Et recevez nos vœux faits de près et de loin.

Mais la Patrie!... Il faut y penser tout de suite
A tous ses fils si glorieux qui ne sont plus.
Ayez de beaux bébés nombreux. Il faut très vite
Retrouver les enfants que la France a perdus.

P... C...
131e Territorial.

Mots de la fin.

— Connais-tu le maître des gaziers?

— !?!

— C'est le maître des Boches, Guillaume, l'aspirant à la maîtrise du monde.

— ???

— Les gaziers font gazer les rampes; lui, beaucoup plus fort, fait ramper les gaz!

Bain de pieds.

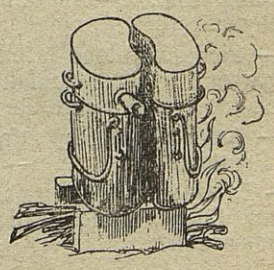
Vacheron, le cuisinier de la 2e, qui a toujours le sourire et son généreux accent de Montpellier, racontait :

« Mon vieux, nous étions là bien tranquilles avec Arliguié. Il m'expliquait justement ce que c'était que les Dardanelles. Moi je venais de prendre un bain de pieds. Je remettais mes chaussettes. Voilà-t-il pas que tout d'un coup : Zzziiii!!! Baoum!!! une saloperie de marmite vient tomber à côté de nous, cassant un arbre qu'elle nous fait dégringoler dessus.

» De surprise j'en ai fichu mon pied avec la chaussette dans le bain de pieds ».

Mais philosophe notre Vacheron constate :

« N'empêche qu'avec l'arbre cassé j'ai eu du bois toute la semaine pour faire la soupe ».



COLLABORATION

L'*Écho des Gourbis* publie, avec grand plaisir, les Poésies, Lettres et Articles intéressants de tous les Poilus Français et Alliés.

L'imprimeur-gérant : CHRÉTIEN.

Bar-le-Duc, Imp. CONTANT-LAGUERRE.